

Rhus toxicodendron¹

"Rhus toxicodendron, ou Sumac vénéneux, est un arbuste de la famille des Térébinthacées, originaire de l'Amérique Septentrionale; on le rencontre cependant dans les bois touffus et les lieux humides du Midi de la France et de l'Europe où il s'est parfois acclimaté." (Lathoud)



C'est un arbuste qui atteint à peine la hauteur d'un homme. Il croît dans les contrées un peu chaudes de la zone tempérée, en Amérique du Nord, en Virginie, en Géorgie, préférant les sols secs. Il se détache difficilement du sol, qu'il transperce de ses rejets souterrains, d'où naissent de nouveaux pieds. Des rameaux qu'il couche sur le sol, naissent des racines adventives qui les fixent. Parvenue à son sommet, cette plante voudrait encore prendre racine. Si un rameau ascendant vient à toucher un mur, un tronc d'arbre, des crampons apparaissent en cet endroit et la plante s'attache à la manière du Lierre (Ivy). Alors, tout change : l'arbuste qui atteignait à peine la hauteur d'un homme devient une plante grimpante qui s'élève très haut comme le Lierre. On le reconnaît à ses feuilles divisées en 3 folioles et ses feuilles ovales, pointues à la naissance et à l'extrémité. Elles sont vert sombre à la face supérieure, vert clair à la face inférieure. Aux aisselles des feuilles naissent les panicules un peu courtes de fleurs : celles-ci sont insignifiantes, petites, d'un blanc verdâtre, avec

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

une nuance rose au fond. Les fruits sphériques sont à peu près de la grosseur d'un pois, jaunâtres, à 10 sillons."¹

"Toute la plante contient un suc brun-jaunâtre, à odeur pénétrante, et nauséuse, qui est caustique, et détermine sur la peau des vésicules pleines de sérosités, extrêmement pruriantes, et cuisantes : cependant, ce sont les feuilles qui en renferment le plus; aussi est-ce avec celles-ci, récoltées en Mai, que nous préparons la teinture mère à partir de laquelle nous obtenons nos différentes dynamisations par dilutions successives." (Lathoud)

La croissance du Sumac Vénéneux a quelque chose de paradoxal : d'un côté il se détache difficilement du sol comme s'il était fortement *retenu* en terre, il couche ses rameaux, les plaque au sol, sa croissance atteint à peine la taille d'un homme (la modalité "aggravation par le repos" est manifeste derrière ces fixations ou refixations en terre) ; d'un autre côté, s'il rencontre dans son voisinage un mur ou un tronc d'arbre, ses racicules s'y cramponnent, non plus pour ramener au sol le rameau ascendant mais au contraire pour l'élever davantage, pour le soutenir dans *sa course* vers les sommets : la croissance atteint alors plusieurs mètres de hauteur (la modalité "amélioration par le mouvement" apparaît ici, symbolisée par les forces montantes rassemblées dans les racicules). Il y a donc deux forces dans le Sumac : une force lente, molle, *freinée* en bas (le Sumac est doté de grandes branches *flexibles*) et s'il trouve un appui pour grimper, une force rapide, *relançante*, avide de lumière là-haut (les branches flexibles sont très *amincies*). Ces deux forces² relèvent, bien entendu, du génie de l'arbuste. En gros ceci : une forte immobilisation en bas donne le change à une forte mobilisation vers le haut. Toute la plante, de la racine au fruit, porte cette empreinte :

- la racine perce difficilement (rétention) mais en plusieurs pieds (mobilisation).

- les branches sont flexibles (rétention) mais grandes (mobilisation).

- les feuilles *retiennent* la majorité des substances dangereuses mais elles *partent en pointes* à leur naissance et à leurs extrémités.

- les fleurs sont insignifiantes (rétention) mais elles jaillissent en nombre (mobilisation).

- les fruits sont drupes, très petits (rétention) mais ils sont blancs, couleur de lumière (mobilisation).

Même la toxicité des sucs, à travers la formation de vésicules pleines de sérosités et cuisantes de démangeaisons, rend compte d'une

¹ Wilhelm PELIKAN : L'homme et les plantes médicinales - Editions du Centre Triades - Tome III - page 163

rétenion et d'une agitation, attributs que nous allons rencontrer dans tous les symptômes, à commencer par les caractéristiques du génie.

Caractéristiques

Constitution et type

Rhus-tox n'a pas de type nettement défini où il exerce plus particulièrement son action que chez les autres. C'est un médicament qui a trouvé des indications utiles à peu près dans tous les tempéraments. Tout au plus peut-on dire qu'il développe le plus facilement ses symptômes chez les neuro-arthritiques et les goutteux.

Si Rhus toxicodendron n'a pas de profil constitutionnel précis, c'est qu'il appartient à tous les types, c'est que son génie correspond à un désaccord aussi banal que fréquent. Toutefois, s'il exerce une action particulière chez les neuro-arthritiques et les goutteux, c'est qu'il y a un **rapport de similitude** entre son empreinte et les articulations de la marche. Chez les arthritiques souffrant d'arthroses, les articulations sont raides et douloureuses, elles enferment une énergie qui, faute d'être lancée dans le mouvement vital, dégénère localement, altère par *rétenion* le cartilage d'encroûtement épiphysaire, l'appauvrit mais, en contrepartie cette énergie entraîne une *prolifération* du tissu osseux voisin. Ainsi, l'énergie inutilisée dans les arthroses relève, peu ou prou, de l'empreinte Rhus toxicodendron.

Stupeur

La stupeur avec un délire doux, mais régulier, persistant, est un état caractéristique de Rhus toxicodendron. Celle-ci s'accompagne de l'agitation qui est une autre caractéristique du remède et que nous allons étudier plus bas : le malade se retourne de tous côtés sans avoir conscience de son agitation pas plus d'ailleurs que de ce qui se passe autour de lui. Cet état de l'intelligence apparaîtra dans la dysenterie, dans la péritonite, dans la pneumonie, dans la scarlatine, dans la diphtérie, dans la fièvre typhoïde, etc..., le nom de la localisation et de la maladie ne faisant rien à l'affaire (Nash).

La stupeur représente le quartier "immobilisation" de l'empreinte, elle évoque la rétenion dans laquelle se trouve la substance vitale. Ce symptôme est fréquent dans bien des maladies, distinctes les unes des autres et n'appartenant pas au génie de Rhus toxicodendron mais, pour partie, ce symptôme est soulagé par ce remède.

Agitation

C'est une grande, peut-être la première caractéristique du remède. Elle a ceci de particulier *qu'elle est en rapport avec la douleur, l'endolorissement ou la sensation de gêne douloureuse que ressent le malade, et qui sont temporairement améliorés par le mouvement. Même quand il n'y a pas de douleur très nette, il y a une sorte de gêne vague, mais intense, améliorée par le*

mouvement, de telle façon que le malade désire sans cesse être en mouvement, parce que le fait de changer seulement de place le soulage. Ceci est à rapprocher de l'agitation d'Aconit et d'Arsenic album avec lesquels Rhus toxicodendron forme ce que Nash appelle le trio de l'agitation.

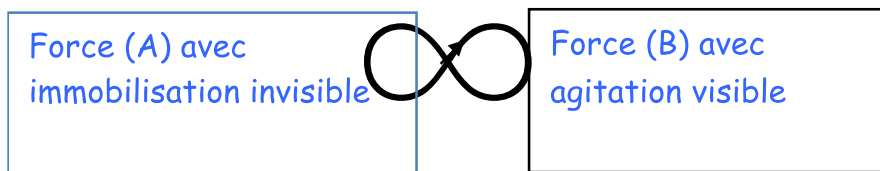
L'agitation représente le quartier "mobilisation" de l'empreinte, elle symbolise le besoin impérieux de relancer la circulation vitale, c'est une forme de défense contre la "paralysie" ci-dessus. Il va de soi que le mouvement favorise, et donc améliore, le libre cours vital.

Génie du remède

Avec ce qui précède, on peut dire que le génie de Rhus toxicodendron est relativement simple, il allie :

- une immobilisation invisible (A) à,
- une agitation visible (B).

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Ou encore une mise en rétention paralysante (A) de la substance vitale entraîne, par réciprocité, une excitabilité remuante (B).

Ajoutons, puisqu'on le retrouvera dans quelques symptômes, que la rétention pour aussi raide qu'elle puisse être ressentie, est faite d'énergie froide et molle à l'image d'une imprégnation aqueuse alors que le besoin de reprendre le mouvement relève d'une énergie chaude, aussi ferme et volatile qu'un feu vital. Ces contrastes existent d'ailleurs "exotériquement" chez l'arbuste lui-même, le Sumac vénéneux répand au sol des branches *flexibles et graciles* (mais au bois très dur) comme si elles étaient engorgées d'eau alors qu'il pousse dans des *sols secs et chauds*. Ces oppositions se marient d'ailleurs fort bien. Pour Pelikan elles expriment "la montée et la pénétration du terrestre et de l'aqueux dans ce qui descend des sphères aériennes-ignées, avec une attraction exercée sur la sphère astrale"¹. Pour moi, homéopathe, je dirai que ces oppositions reproduisent le génie, elles symbolisent des contreparties imbriquées l'une dans l'autre à

¹ Wilhelm PELIKAN : Ibid - page 163

l'infini, jusqu'à résorption de l'une dans l'autre, jusqu'à fusion de la partie feu dans la partie eau et de la partie eau dans la partie feu... (le mouvement auquel appelle le génie du Sumac vénéneux n'est-il pas une fusion du feu initial et des eaux primordiales?..)

Ces précisions posées, essayons maintenant de débusquer l'empreinte Rhus toxicodendron dans son tableau pathogénésique, faisons-le, comme il se doit avec ce génie, au pas de course. D'abord les modalités.

Modalités

Latéralité *de préférence droite* : la droite est la latéralité de l'action, du Yang, du mouvement. Or le mouvement est paralysé dans le désaccord Rhus toxicodendron. C'est pourquoi la latéralité droite est atteinte de préférence.

Amélioration

- *par le mouvement...*, le besoin de bouger affirme et soulage la rétention fixe de la substance vitale.

- *par la chaleur, par les applications chaudes; par le temps chaud et sec...*, derrière cette modalité se cache l'attrait du Sumac Vénéneux pour les terres chaudes, nous savons que celles-ci renforcent ses forces ascendantes.

Aggravation

- *par le repos...* car il symbolise un "arrêt".

- *par l'humidité...* car l'imprégnation renforce et alourdit la rétention flasque.

- *la nuit, et particulièrement à minuit*; les symptômes de Rhus toxicodendron surviennent souvent la nuit ou sont aggravés la nuit. Le milieu de la nuit symbolise "l'arrêt" maximum, il aggrave la rétention immobile.

- *en étant couché sur le côté douloureux...* parce que l'appui renforce l'immobilité et aggrave la rétention (le secteur vital figé est ici symbolisé par le côté douloureux).

Symptômes mentaux

Il a facilement de la fatigue cérébrale; il ne peut concentrer son esprit, réfléchir, pendant longtemps; il ne peut soutenir un effort mental. De même, la mémoire est faible; il oublie des lettres ou des mots en écrivant; ses idées sont facilement confuses.

Il est irritable, inquiet : il a une grande sensibilité morale; la plus légère contrariété augmente toutes ses souffrances; il est agité, d'une nervosité extrême; il a une grande appréhension, comme s'il allait arriver un malheur, qui l'empêche de rester au lit la nuit.

Il a le dégoût de la vie, il est triste, il pleure sans savoir pourquoi, il a des idées de suicide, il veut se noyer, mais il craint la mort; il voudrait bien mourir, mais il n'a pas le courage de se suicider.

Obscurcissement du sensorium; délire doux mais régulier et persistant. Délire vague et conscient. Délire de la persécution; délire avec peur d'être empoisonné.

Les symptômes mentaux reprennent les deux termes du génie :

- pour la force immobilisante (A), la fatigue cérébrale, le fléchissement de la réflexion et de la mémoire, la confusion de l'esprit, la tristesse, l'obscurcissement du sensorium traduisent la *rétenion* flasque de la substance vitale. Mieux, les idées de noyade évoquent l'imprégnation immobilisante qui prive le libre jeu de la vie.

- pour la force agitante (B), l'irritabilité, l'inquiétude, l'appréhension fébrile, l'agitation sensitivomotrice etc., trahissent l'*affolement* de la substance vitale en grande partie figée ; cela indique, chez Rhus toxicodendron la nécessité pressante de redonner le mouvement dans le secteur enraidit.

Bien entendu, je le dis partout, chaque symptôme contient en même temps les deux contreparties. Par exemple le délire doux et persistant exprime à la fois, le "saisissement" flasque (A) d'un quartier mental pris dans la déraison et "l'obstination durable" (B) du quartier mental vis à vis qui veut recouvrer une circulation vitale intacte.

Notons que la peur d'être empoisonné, relevée au cours des proving, est une authentique *information-réaction* lancée par la substance vitale aux expérimentateurs, concernant le "*raidissement*" fatal possible avec le Sumac.... Vénéneux.

Sommeil

Insomnie avant minuit, puis ensuite sommeil agité, non réparateur, avec rêves, principalement de violents exercices physiques fatiguants : course, canotage, natation, etc...; il rêve aussi de ses occupations journalières.

Dans la première partie de la nuit, la contrepartie "remuante" (B) empêche que ne se produise "l'immobilisation" (B) ; dans la deuxième partie, quand l'immobilisation (B) est devenue invincible, la contrepartie réactive (A) tente, par tous les moyens, de la réveiller, elle la secoue physiquement, elle lui présente des rêves de courses, de canotage, elle la somme de reprendre la nage dans le *saisissement amolli*, elle essaie de la réanimer à travers des séquences d'activités quotidiennes, bref, elle utilise tous les signes possibles pour lui rappeler qu'il faut relancer le mouvement.

Tête

Éruption humide prurigineuse sur le cuir chevelu; croûtes de lait.

Tête lourde : sensation comme si le cerveau était ballotté et heurtait la boîte crânienne en remuant la tête.

Céphalée avec douleurs pressives dans les tempes, le front et les orbites, comme si les yeux étaient poussés dehors. Sensation douloureuse comme si une planchette était attachée très serrée sur le front. Céphalée occipitale.

Vertige en se tenant debout ou en marchant.

J'ai déjà signalé que les cheveux sont les racines du corps éthérique par lesquelles pénètrent, en l'homme, les forces divines. Chez *Rhus toxicodendron*, les cheveux sont le siège d'une éruption humide ou croûteuse. Autrement dit, le lieu d'une circulation sacrée est envahi par un *raidissement* (A) humide et croûteux, l'éruption appelle une réaction salvatrice sous forme de prurit (B).

Le cerveau "saisi" (A) d'un seul bloc est immobile ; lorsqu'on remue (B) la tête, il cogne contre les parois crâniennes..., il ne peut mieux signifier sa résistance à la mobilisation.

Les maux de tête, les lourdeurs, les raideurs, la sensation de masse plaquée au front (secteur A) s'accompagnent d'une réaction pressante (secteur B) dans les tempes et d'un mouvement d'expulsion des yeux (exhortation de "voir", de "pousser" et de réanimer le secteur immobile).

Les *mouvements vertigineux* (B) apparaissent dans une position debout *immobile* (A) (à l'inverse, un vertige qui "saisirait" l'individu *Rhus tox* pendant qu'il marche, symboliserait la contrepartie "saisissement", il représenterait l'immobilisation du sujet dans ses propres tourbillons. A contrôler au cours de futures pathogénésies).

Yeux

"Inflammation des yeux, chez des sujets rhumatisants, après une exposition à l'humidité et au froid, ou après une transpiration brusquement arrêtée pour s'être exposé au froid" (Kent). Paupières enflammées, gonflées, et collées le matin, avec sensation de cuisson. Yeux rouges, gonflés, à la conjonctive injectée; douleurs pressives, brûlantes, dans les yeux qui démangent et piquent. Pustules sur la cornée; iritis rhumatismal après une exposition au froid humide. Injection circonscrite de la cornée. Photophobie ; sensation comme s'il y avait un voile ou un brouillard devant les yeux.

"Ptôsis. Paralysie des muscles de la prunelle résultant de rhumatisme, ou après avoir pris froid par un temps humide, ou après s'être mouillé les pieds" (Kent).

Dans les yeux, les signes d'immobilisation (A) énergétique (yeux gonflés, collés, voilés ; pustules, injections circonscrites dans la cornée ; paralysie des muscles orbitaires, etc...) apparaissent et s'aggravent dans des circonstances qui, elles-mêmes, symbolisent une immobilisation (rhumatisme, froid, écoulement brusquement arrêté).

Cet "engourdissement" vital entraîne, par réciprocité, les sommations réactives (B) habituelles, (figurées ici par l'inflammation, les brûlures, les sensations de picotements, de prurit, par les douleurs pressives, etc...)

Oreilles

Sensation de bourdonnements ou de sifflements dans les oreilles, pire en marchant, névralgies dans les oreilles.

Inflammation érysipélateuse avec vésicules, de l'oreille externe.

Ces symptômes méritent plus de détails. A mon sens, les bourdonnement et les sifflements, chez Rhux toxicodendron représentent des appels (B) à la reprise d'une audition normale par suite d'un "blocage" énergétique (A) sur cette fonction. Si c'était le cas, ces acouphènes comme les névralgies otitiques, symboliseraient la contrepartie "mobilisation énergétique" (B) face à la paralysie auditive (A). Ainsi s'expliquerait l'aggravation par la marche (la marche *continué*e devrait au contraire les soulager du fait que le mouvement, chez Rhux toxicodendron, lève un peu la rétention et améliore la circulation énergétique).

Les vésicules pleines de sérosité (rétention (A) humide) accompagnent un érysipèle sec (réaction enflammée (B) contre "l'arrêt " énergétique).

Face

Face pâle, d'aspect maladif, ou rouge et couverte de sueur. Ulcérations aux commissures des lèvres. Herpès fébrile autour de la bouche.

Les mâchoires craquent à chaque mouvement de mastication et se disloquent facilement.

Luxation facile des mâchoires au niveau des articulations temporo-maxillaires.

Erysipèle de la face avec larges ampoules, s'étendant rapidement, allant généralement de gauche à droite, accompagné d'une inflammation violette de la peau qui est oedématiée, bouffie; il y a beaucoup de brûlure, de cuisson, de picotements; en même temps, il y a une forte température, le délire et l'agitation caractéristiques du remède.

Eczéma prurigineux et cuisant de la face; croûtes de lait.

Névralgies faciales rhumatismales.

La face pâlit lorsqu'elle traduit une "immobilisation" (A) et rougit quand elle marque une "remobilisation" (B). Les lèvres se creusent en coin comme pour s'opposer à l'ouverture de la bouche (blocage de la motilité buccale); les lèvres se couvrent de formations herpétiques (rétention A) avec cependant une *réaction* fébrile (B). Certes encore, comme tout est dans tout, les ulcérations aux commissures en tant qu'elles "agrandissent"

l'ouverture buccale (et donc plus grande possibilité de mobilisation) représentent aussi le besoin de reprendre du mouvement (B).

Précisons que beaucoup d'herpès s'effacent sous l'effet de Rhux tox, surtout lorsqu'ils siègent autour de la bouche, autour des organes génitaux et au niveau des extrémités, lieux "porteurs" d'une gestuelle visible ou lieux relais du mouvement créateur de la vie.

Les mâchoires, comme l'ensemble des articulations, parce qu'elles sont pourvues d'une mobilité (B) se doivent de traduire la contrepartie "immobilisée" (A) ici sous forme de craquements et de dislocation.

Comme pour l'oreille, l'érysipèle de la face, en plus précis, étale les symptômes d'immobilisation (A) plus ou moins molle (vésicules, bouffissures, oedème, teinte violacée de la peau) et les symptômes d'agitation physique et psychique (B) (brûlures, cuisson, délire, excitation...).

L'eczéma Rhux toxicodendron conjugue des formations ramassées, immobilisées (A) et des réactions cuisantes, pressantes (B). Les névralgies faciales, (contrepartie mouvementée B), répondent à des atteintes de la motilité articulaire (rhumatismes A).

Appareil digestif

Bouche

Sécheresse de la bouche, de la langue et du pharynx avec grande soif. Gencives brûlantes et douloureuses. Les dents semblent longues et branlantes.

Langue sèche, douloureuse, crevassée, et enduite d'une épaisse couche de mucus blanc ou foncé excepté à la pointe où il y a un espace triangulaire rouge; d'autre part souvent ses bords épaissis gardent l'empreinte des dents.

Goût amer ou métallique.

La bouche en "paralysie" sèche (A) appelle, pour se revivifier, de grandes quantités d'eau (B) (il y a inversion des contreparties : la rétention est sèche, la riposte est rafraîchissante). Les dents, immobiles, semblent s'allonger et bouger comme si elles étaient prises de mouvements.

La langue, dans la partie postérieure la moins mobile (A), se charge de mucus épais, s'assèche et se creuse, telle une terre immobile tandis qu'à la pointe, partie la plus mobile (B), la réaction s'aiguise pour s'élancer contre l'inertie postérieure.

Le goût amer traduit la déviation entre la partie immobile et la partie mobilisée à l'extrême.

Pharynx et Oesophage

Pharynx sec, douloureux, enflammé; l'inflammation portant particulièrement sur le tissu muqueux mais aussi sous-muqueux; picotements et grande difficulté pour avaler les aliments solides dont la déglutition provoque un spasme du pharynx.

Oreillons avec gonflement des parotides qui sont rouge foncé, surtout à gauche, et douleurs piquantes en avalant.

Inflammation aiguë de l'oesophage à la suite de l'absorption de liquides corrosifs qui détermine au niveau de la muqueuse des lésions semblables à celles que peut y provoquer *Rhus toxicodendron*. (Kent).

Le blocage de la déglutition est plus apparent avec des aliments solides qui dessinent les contours d'une masse (rétention A) ; il s'accompagne de mouvements spastiques et de mouvements énergétiques (picotements B).

Les gonflements-rétentions (A) des parotides entraînent, pareil, les mêmes excitabilités du secteur vital réactif (B) (rouge violacé du côté gauche parce que le côté yin-gauche est réceptif, il enfle et s'assombrit plus que le côté réactif yang, maître du mouvement).

Estomac

Soif très marquée, inextinguible, accompagnant une grande sécheresse de la bouche, avec le plus souvent désir d'eau ou de lait froid.

Désir d'huîtres et de sucreries; aversion pour la viande.

Faim sans appétit; sensation de faim, de vide au creux de l'estomac, sans cependant, désir de nourriture (Kent).

Nausées et vomissements; vomissements bilieux et nausées après avoir bu de l'eau froide; nausées après avoir mangé avec vomissements subits; appétit anormal avec tendance à vomir; nausées et régurgitations pires la nuit ou après avoir mangé.

Sensation de pléthore et de pesanteur dans l'estomac comme s'il y avait là un poids. Sensation de battements aux creux de l'estomac. Douleur rongeanne à l'estomac. Sensation de battements à l'estomac et nausées, surtout après avoir pris des aliments froids, de la glace.

"Le lait a, comme l'eau, le pouvoir de faire naître la vie" disent les vieux textes. Chez *Rhus toxicodendron*, le lait symbolise le breuvage de vie et d'emplissement énergétique (B) à opposer à l'inertie vitale (A) du secteur "arrêté". Le désir de sucrerie répond également au besoin de mobilité (B) énergétique.

Est-ce parce qu'elles sont *retenues* dans leurs coquilles et occupées à fabriquer de la transparence (perles) avec un surcroît d'énergie "cinétique", que les huîtres attirent l'individu *Rhus toxicodendron*? Difficile à dire. En revanche, on peut affirmer que l'aversion pour la viande tient au caractère freinateur (A) inhérent à toute chair qu'elle soit molle ou ferme (parallèle élémentaire, pour dire que la circulation vitale est freinée dans un corps fait de chair et qu'elle est libre dans le corps spirituel, fait de substance immatérielle).

Il entend les *appels* (B) de faim mais il est *retenu* (A) hors de l'appétit. S'il mange, la nourriture pèse dans l'estomac comme une *rétenion* (A) *immobile...*, aussitôt suivie de la *contrepartie remuante* (B) : il vomit, il a des nausées, des régurgitations. Bien sûr, la rétenion joue à plein après des boissons froides, après un repos, pendant la nuit-arrêt etc... En gros, à l'estomac, le malade n'échappe ni à la réplétion immobilisante (A) (pléthore, poids) ni aux impulsions alarmantes (B) de son génie (battements, rongements).

Abdomen et Selles

Grande distension abdominale avec accumulation de gaz; sensibilité telle qu'il ne peut supporter aucune pression, pas même celle des couvertures. Coliques, douleurs pincantes, tranchantes, soulagées en se couchant sur le dos et en remontant les jambes. Douleurs marquées dans la région du colon ascendant.

Gros foie douloureux, l'empêchant de se coucher sur le côté droit.

Diarrhée avec selles peu abondantes, glaireuses, souvent mélangées de sang; sensation de brûlure dans le rectum avant la selle après laquelle il est immédiatement soulagé. Selles *d'odeur cadavérique, écumeuses, sans douleur*; selles aqueuses ou en bouillie, *involontaires, très nombreuses la nuit* et moindres le jour; selles involontaires avec *grand épuisement*. Selle dysentérique de bonne heure le matin, qui l'oblige à se lever de suite.

Démangeaison et brûlure dans le rectum avec violent ténesme.

L'abdomen se distend et se "paralyse" (secteur A) au point de n'accepter aucune immobilisation supplémentaire (le poids des couvertures est insupportable) mais d'un autre côté, il est pris de coliques, de tranchées et autres mouvements réactifs (secteur B).

La rétenion hépatique est aggravée par l'appui conformément au génie.

Les diarrhées, à travers leur caractère impétueux et sanglant, incarnent *l'affolement circulatoire* (B) de la substance vitale devant *l'inertie* (A) (invisible) que l'on sait. Les forces d'écoulement (B) lèvent toute rétenion (A) au rectum avant même d'évacuer les selles. Enfin, l'excitabilité de la contrepartie remuante (B) est bien sûr renforcée pendant la nuit-arrêt (A) ; elle s'estompe par contre le jour-mouvement. C'est aussi involontaire qu'automatique.

Appareil urinaire

Urines peu abondantes, très colorées, avec un sédiment plus ou moins marqué et parfois une odeur forte et pénétrante. Dysurie avec hématuries. Besoins d'uriner avec ténesme et douleurs dans la région prostatique provoquant le désir d'aller à la selle; amélioration en remuant.

Ténesme vésical violent avec urines sanguinolentes. L'urine est émise lentement à cause d'une sorte de faiblesse paralytique de la vessie. Il y a parfois une paralysie complète de la vessie avec incontinence nocturne d'urine. Mictions fréquentes jour et nuit; faiblesse de la vessie chez des

jeunes filles ou des femmes avec besoin continuel d'uriner, écoulement involontaire d'urine si elle a froid (Kent).

L'écoulement (B) contient des sédiments, il *retient* (A) en lui-même des odeurs fort pénétrantes.

Le besoin d'uriner *bute* sur un ténésme (A) mais, en même temps, il entraîne des douleurs postérieures qui aident à l'évacuation (B) des selles retenues dans le rectum. Tout ceci est amélioré en remuant. A noter que le jet est ralenti (écoulement-rétention) que lorsque la paralysie est complète, l'inverse proportionnel apparaît sous forme d'une incontinence complète (incontinence qui symbolise une circulation libre de toute retenue, contrôle mictionnel compris).

Les urines (B) renferment en elles-mêmes toutes sortes de sédiments, marques de la rétention (A) déjà notée.

Organes génitaux

Masculins

Gonflement érysipélateux avec éruption humide, peau épaissie, oedématiée, au niveau du scrotum, avec prurit intolérable.

Épaississement, gonflement, oedème pour la partie "immobilisée" (A) ; érysipèle, inflammation, prurit pour la partie "enflammée" (B). Rien ne manque.

Féminins

Gonflements érysipélateux avec éruption humide, extrêmement prurigineux, des organes génitaux externes : lèvres, etc...

Règles en avance, abondantes, âcres et irritantes, se prolongeant trop longtemps. Parfois il y a des débris muqueux dans le sang des règles. (Kent).

Lochies en petite quantité, durant trop longtemps, offensives, avec douleurs d'élançement dans le vagin.

Prurit du mamelon.

Les menstrues, parce qu'elles symbolisent une *rétention périodique* (A), sont, par réciprocité (liée au génie), longuement et abondamment rejetées par la *réaction motrice* (B). Les débris muqueux dans les règles, représentent physiquement l'effet de la rétention (A) énergétique invisible.

Les lochies, quant à elles, incarnent la rétention (A) immobile à travers leurs petites quantités, à travers leur forte odeur ; elles incarnent

une motricité anormale à travers les élancements (B), la longue durée d'écoulement.

Appareil respiratoire

Nez

Éruption croûteuse autour des narines avec démangeaison et brûlure.

Coryza avec écoulement abondant, âcre et excoriant; douleurs dans les os du nez en éternuant; Rhus toxicodendron est particulièrement indiqué si ce coryza survient après une exposition maladroite à l'humidité.

Epistaxis en se baissant, ou la nuit; le sang est noir.

Rétention croûteuse (A) et démangeaisons (B) ; écoulement abondant (B) mais tenace (A) ; *douleur osseuse postérieure (A)* quand il y a une *évacuation d'air devant (B)*, Rhus toxicodendron expose partout sa bannière.

L'écoulement (B) de sang noir (A) pour marquer la rétention, s'aggrave dans les modalités conformes.

Larynx et poumons

Sensation de chaleur, de cuisson, d'écorchure, au larynx. Enrouement après avoir forcé sa voix. Enrouement surtout marqué quand on commence à parler et chanter puis qui disparaît ou s'améliore après avoir parlé un instant ou chanté quelques notes.

Toux provoquée par une sensation de chatouillement derrière le sternum, sèche, gênante, surtout marquée de minuit jusqu'au matin, ou survenant pendant un frisson, ou dès qu'il se découvre un peu, simplement s'il ne fait que mettre les mains hors des couvertures. Rhume grippal, influenza avec douleurs dans tous les os particulièrement quand tout cela apparaît après avoir été exposé au froid humide.

Hémoptysie de sang rouge vif à la suite d'un effort, après avoir joué trop violemment d'un instrument à vent.

L'enrouement étale le génie au complet, il traduit le "saisissement" ou "l'immobilisation" (A) des cordes vocales, mais il cède après quelques efforts... de mobilisation (B).

La toux (B) tente de rétablir le libre jeu respiratoire en levant le saisissement immobile (A) apparu après un coup de froid ou une autre circonstance conforme.

La grippe Rhus toxicodendron allie, très schématiquement, des arthralgies plus ou moins ankylosantes (A) et une agitation motrice (B).

Chez l'individu sensible, il peut y avoir lâchage d'un sang rutilant (marque d'une agitation circulatoire B) après un grand effort d'ampliation thoracique (rétention respiratoire A).

Appareil circulatoire

Rhus toxicodendron produit un véritable éréthisme circulatoire avec des palpitations parfois très marquées et pouvant survenir même quand il est assis, au repos; palpitations remuant tout le corps; palpitations avec angoisses, le matin au réveil; palpitations en prenant de l'exercice.

Sensation de faiblesse dans la poitrine comme si le muscle cardiaque était fatigué. Il semble que le muscle cardiaque ait été comme forcé. Aussi Rhus toxicodendron est-il indiqué dans l'hypertrophie cardiaque simple, non associée à des lésions valvulaires ou rénales, et provenant d'efforts prolongés, exagérés; hypertrophie cardiaque des coureurs à pieds, des sportifs.

Souvent les maux du cœur s'accompagnent d'une sensation d'engourdissement, et de faiblesse dans le bras et l'épaule gauches.

Pouls petit et accéléré, souvent irrégulier et intermittent; il n'a jamais tendance à être plein et fort comme celui d'Aconit.

L'éréthisme circulatoire et les palpitations remuantes (B) de Rhus toxicodendron répondent bien entendu à la contrepartie motrice du génie. Le contraire existe, le cœur peut apparaître inopérant, faible, "immobilisé" (A) (le remède peut en effet être profitable dans les hypertrophies par rétention simple, sans lésion associée).

Les mouvements circulatoires intempestifs (B) s'accompagnent de la contrepartie "ankylosée" (A) (engourdissement et faiblesse du membre supérieur gauche) ; le pouls retenu (A) et précipité (B), disparaissant et rebondissant, étale l'action-inaction du génie.

Dos et extrémités

Par suite de l'action élective sur le tissu fibro-conjonctif dont nous avons déjà montré l'importance en étudiant ses caractéristiques, Rhus toxicodendron a une influence de tout premier plan dans cette région de l'organisme. Aucun médicament n'a des symptômes aussi marqués au niveau des aponévroses, des tendons musculaires, ou des ligaments articulaires et Rhus toxicodendron est le remède le plus souvent indiqué quand ceux-ci sont enflammés soit par une crise de rhumatisme, soit après un abus d'exercice ou une torsion soudaine, une entorse par exemple. Dans tous ces cas également, le facteur humidité soit comme cause déterminante, soit comme cause aggravante, a une très grande importance.

Sensation de raideur musculaire douloureuse soulagée par le mouvement. Sensation de raideur douloureuse dans les tendons, les ligaments, les articulations et les fascias, par suite de rhumatisme, ou après un effort violent, un exercice musculaire prolongé, une exposition à un froid humide; il y a toujours amélioration par le mouvement. Rigidité musculaire générale ou partielle, rigidité articulaire, disparaissant par le mouvement.

Raideur articulaire douloureuse rhumatismale, aggravée par le repos, améliorée par le mouvement; la raideur douloureuse est aggravée quand le sujet commence à remuer, mais continuer le mouvement soulage; la chaleur aussi, améliore, tandis que le froid, l'humidité ont là, comme partout ailleurs dans Rhus toxicodendron, les mauvais effets que l'on sait. Les membres du malade de Rhus toxicodendron sont toujours en mouvement parce qu'il se sent mieux pour un temps après un changement de position. Gonflement articulaire douloureux; douleurs déchirantes dans les tendons, les ligaments articulaires et les fascias, améliorées par le mouvement, aggravées par le repos; l'air n'est pas toléré, il rend la peau douloureuse. Douleurs articulaires de dislocation, de torsion, de pesanteur, de pression, accompagnées d'un sentiment de froid, et d'engourdissement, de raideur; aggravées par le repos, par l'humidité, le froid, la nuit après minuit; améliorées par le mouvement de l'articulation malade.

Douleurs et raideurs dans le bas du dos, pires en étant assis, améliorées en étant couché sur quelque chose de dur et par le mouvement. Douleurs dans la région lombaire comme si le dos était brisé. Rhus Toxicodendron est un excellent remède pour le lumbago survenu après s'être mouillé, après avoir pris froid, après la suppression malencontreuse d'une transpiration abondante, après avoir soulevé un poids très lourd; la douleur est plus vive quand le malade commence à remuer, mais la continuation du mouvement l'améliore. Sensation de raideur douloureuse dans le sacrum et la région lombaire, aggravée en se reposant après avoir fait de l'exercice.

Faiblesse paralytique du membre supérieur avec sensation de froid et d'insensibilité. Gonflement et contracture douloureuse des doigts. Quand il saisit quelque chose, il sent des picotements et des fourmillements dans les mains et les doigts; engourdissements et fourmillements dans les doigts.

Sciatique avec douleurs déchirantes, tirailantes, tout le long du nerf, pires pendant le repos, améliorées par le mouvement; le membre douloureux est en mouvements constants; le remède est particulièrement utile dans une semblable sciatique survenue après avoir pris froid, par un temps humide, après s'être exposé à la pluie, après avoir pris froid en étant en transpiration, celle-ci s'étant alors arrêtée.

Faisons court car tous les symptômes répètent inlassablement le même génie et les mêmes modalités.

- Les rigidités musculaires et les raideurs articulaires avec ou sans gonflement, avec ou sans sensation de dislocation, etc..., procèdent d'une rétention et d'une immobilisation énergétique (A). Elles sont bien sûr soulagées par les modalités d'améliorations habituelles et aggravées par les modalités d'aggravations habituelles.

- Les sciatiques, apparues après un coup de froid (coup d'arrêt) et accompagnées de douleurs qui étirent et activent la circulation énergétique (B) relèvent souvent de Rhus toxicodendron.

- Les entorses avec ankylose (A) remuante (B) accompagnées de gonflement *plutôt le soir (A)*, de crampes au niveau des mollets *pendant la nuit-arrêt (A)* et soulagées par le mouvement (B) sont également redevables de Rhus toxicodendron.

Peau

La peau est douloureuse à l'air froid comme à l'eau froide. Rhus toxicodendron y développe et y guérit une éruption vésiculeuse accompagnée d'oedème, de brûlure et d'une démangeaison intense, non améliorée par le grattage; il y a beaucoup d'humidité, de suintement de la peau, avec l'éruption. La démangeaison continue est quelquefois soulagée en ébouillantant l'endroit où elle siège avec de l'eau aussi chaude qu'on peut la supporter.

Pour Nash, c'est un de nos meilleurs remèdes dans le zona.

Erysipèle, le plus souvent de la face, avec vésicules, suppuration, cuisson et prurit extrêmes; il y a de l'oedème de la peau qui est rouge foncée à cet endroit; en outre il a tendance à aller de gauche à droite au contraire de celui d'Apis qui va plutôt de droite à gauche..

J'ai déjà commenté ces symptômes. Considérons un ou deux points. D'abord l'amélioration de la démangeaison par l'eau bouillante. Chez Rhus toxicodendron, le prurit est la marque d'un déficit circulatoire local, l'eau

bouillante l'améliore parce qu'elle relance le mouvement vital (B) dans ces secteurs de rétention immobile (A).

L'érysipèle va de gauche à droite, pourquoi? L'érysipèle progresse selon un schéma d'immobilisation (A) très simple qui met en scène l'antagonisme et la réciprocité des valeurs Yin-Yang. La rétention immobilisante prend possession *d'abord* du territoire gauche parce qu'il symbolise le pôle réceptif-Yin (A), support d'une qualité perceptive et structurante (A) et non d'une réaction motrice immédiate (B). La rétention immobilisante envahit *ensuite* le territoire Yang-droit (B) plus combatif, lieu d'une réaction dynamique (B); parfois la réplique défensive est très vigoureuse. Quand l'immobilisation domine partout, quand elle parvient à museler le côté droit, la victoire morbide est totale.

Fièvre

Toutes les fois où, dans une maladie fébrile, l'intelligence devient confuse, nuageuse, ou que la stupéfaction s'installe avec un profond degré de délire doux, de marmottement, que la langue est sèche, recouverte d'un enduit sombre avec un triangle rouge à la pointe, qu'il y a une grande soif, il faut penser à Rhus toxicodendron; bien entendu le tout s'accompagne de l'agitation caractéristique du remède (Nash).

Fièvre adynamique avec agitation et tremblement. Frissons passagers ou continuels avec sensation d'être aspergé d'eau froide, et suivis de chaleur et d'envie d'étirer les membres. Soif pendant la chaleur, rarement pendant les frissons. Sueur sur tout le corps, excepté la tête et la face.

Dans la fièvre typhoïde, voilà le tableau clinique qui demande Rhus toxicodendron : délire doux associé à l'agitation mentale et physique à laquelle est jointe une profonde prostration; le malade est indifférent à tout, et la sensation de grande faiblesse qu'il éprouve est hors de proportion avec les autres symptômes; quand on l'interroge, il répond lentement et à contre cœur, parfois avec vivacité, jamais avec violence; il a une très forte céphalée frontale dont il compare la douleur à celle que causerait une planche fortement serrée sur le front; cette céphalée peut être accompagnée d'épistaxis qui la soulagent. La langue est sèche, brune, crevassée, gardant l'empreinte des dents, avec un triangle rouge à la pointe. Il y a une diarrhée plus ou moins abondante, d'odeur cadavérique, aux selles brun-jaunâtre, parfois involontaires, surtout pendant le sommeil; l'abdomen est tympanisé; la surface du corps est sèche et chaude, et, s'il y a de la transpiration, elle est copieuse, d'odeur sûre, accompagnée d'un rash miliaire.

Les caractéristiques du génie découlent d'elles-mêmes :

- la fièvre *maintient* (A) le malade dans l'adynamie mais avec tremblement et *agitation* (B).

- les frissons *partent* (A) et *viennent* (B) pour restituer, en valeur de temps, l'immobilisation-réactivation du génie. Mieux ils figent la substance vitale, et ce saisissement froid (A) provoque, outre les bouffées de chaleur, le besoin de motricité habituelle (B) (envie de s'étirer les jambes).

- les sueurs *coulent* (B) du corps, partie pourvue de grandes possibilités gestuelles, elles sont *retenues* (A) ou absentes à la tête, partie

fixe ou du moins peu mobile. Par l'inverse proportionnel, on peut lire ceci : la tête, centre des commandes motrices (B) du corps, n'est ni inondée, ni immobilisée par des eaux dormantes (A) ; en revanche, le corps, contenance réceptive (A) sans grandes possibilités réactives est envahie, baigne dans une transpiration copieuse (B), il est "saisi" dans des eaux immobiles dont témoigne l'odeur sûre.

Conclusion

Hahnemann accordait une importance capitale à 24 grands remèdes appelés polychrestes, dénomination qui, dans le langage de l'époque, qualifiait des remèdes d'usage courant et d'indications très larges. Rhus toxicodendron y figurait. En bonne place. Déjà.

Depuis lors, l'intérêt pour Rhus toxicodendron n'a cessé de grandir, il compte parmi les remèdes homéopathiques des plus prescrits. Ceci pose questions. Son large emploi suivrait-il la progression des raideurs articulaires et autres arthroses, notamment en occident? Faudrait-il chercher, derrière ces pathologies en nombre et leur lien avec le génie de Rhus toxicodendron, l'image d'une vie à la fois en "rétention" et en "agitation"? Devrions-nous y voir notre *immobilisme vital* et notre *inefficacité remuante* en place de notre réalisation dans la véritable existence? Est-ce le symbole d'une société en déséquilibre par rapport au mouvement harmonieux de la vie? Mille questions encore mais vastes trop vastes et hors des propos de ce livre.

Je terminerais, néanmoins sur une question qui n'a rien à voir. Wilhelm Pelikan observe que l'homéopathie décrit assez bien la plante mais "extérieurement". Pour lui, notre médecine n'essaie pas de pénétrer jusqu'à l'être de la plante. Certes, elle relève assez finement comment l'homme entier réagit aux dilutions de Rhus toxicodendron mais il s'agit là d'une "méthode de découverte du remède purement empirique" ; de plus, note Pelikan, l'homéopathie "ne donne aucun aperçu permettant de répondre à cette question : *pourquoi Rhus toxicodendron peut-il agir de la sorte?*"¹. Les remarques de Pelikan étaient légitimes, sa question justifiée. Aujourd'hui, heureusement, elles n'ont plus de mise. Car désormais, l'homéopathie peut répondre. D'abord, nous dit-elle, pour aborder de telles questions il faut, comme l'a fait Hahnemann, réunir dans un tableau pathogénésique tous les signes et symptômes de Rhus toxicodendron, il faut écouter le dialogue entre ce remède végétal et le corps de l'homme, il faut s'élever au plan d'où cela parle, il faut entendre ce qui est dit dans la

¹ Wilhelm PELIKAN : Ibid - page 165

langue des correspondances. Ensuite il faut traduire l'**unité** qui, de la plante médicinale aux symptômes pathogénésiques embrasse toutes les propriétés climatiques, physiques, physiologiques, toutes les forces actives constituantes, énergétiques, éthériques, toute l'essence, la vie, l'être de la plante, dans un tout unique qui a nom : **génie du remède**. Alors seulement on pourra accéder au pourquoi et affirmer que si Rhus toxicodendron efface un désaccord fait d'une rétention paralysante et d'une excitabilité remuante, c'est parce qu'il renferme une empreinte faite d'une excitabilité remuante et d'une rétention paralysante.

Application clinique

Jean-Pierre, 50 ans, grand amateur de livres difficiles, fort intrigué par le mystère de l'homéopathie, me parle de sa maladie :

- "Je souffre, depuis les grands froids de Noël, d'une sinusite maxillaire gauche et d'une obstruction de la narine gauche. Au début, il y a plusieurs semaines, les antibiotiques m'avaient bien soulagé, mais il persiste une congestion à gauche qui s'aggrave par temps froid et par la position couchée. La nuit l'obstruction s'accroît, s'accompagne de mouchage épais, de douleurs orbitaires. Chaque année, au mois de juin, je ressens ces symptômes. Ça dure depuis l'âge de vingt ans. J'y suis parfaitement accoutumé. D'habitude, je consulte un spécialiste, il me prescrit des antibiotiques et tout rentre dans l'ordre. Jusqu'au rendez-vous inévitable de l'année suivante. Cet hiver, pour la première fois, j'ai eu un réveil de cette sinusite à l'occasion d'une grippe. D'où peut-être l'aspect traînant actuel. Ce qui m'intrigue, c'est la périodicité annuelle. Pourquoi toujours au mois de juin?"

- Je note que vous êtes né au mois de juin, peut-être y a-t-il un rapport avec votre venue au monde. Connaissez-vous les circonstances de votre accouchement?"

- Peu de choses. Mes parents habitaient dans un petit village de montagne où mon père exerçait le métier de dentiste. Je sais que le jour de ma naissance, il y avait une grande tempête, que ma mère fut transportée en catastrophe à l'hôpital, que je suis né au milieu d'un tumulte général.

- Vous ne savez rien des circonstances de l'extraction elle-même?"

- Non, rien.

- Pas d'affection ORL dans votre petite enfance?"

- Si, beaucoup d'écoulements, de rhumes, de petites bronchites, mais des choses habituelles, banales. A partir de cinq, six ans, je n'avais pratiquement plus rien. Jusqu'à vingt ans, âge à partir duquel la sinusite printanière s'est déclarée.

- Je pense qu'on ne peut pas écarter un lien entre l'accouchement et le retour, à date anniversaire de votre affect. La sinusite n'est que la mémoire vivante d'un affect situé à ce moment précis. Quel peut-il être sinon une compression ou un écrasement de la joue en regard des sinus. Par des forceps par exemple. Il faudrait vous en enquérir auprès de votre maman.

- Oui, oui, je demanderai. C'est bizarre ce que vous dites, il y a quelques jours, sous la douche, je passais ma main sur ma tête et j'ai eu la nette impression de ne pas reconnaître mon visage, de le ressentir déformé.

- Voilà qui corrobore notre propos : la douche, l'eau rappelle le liquide amniotique, votre main retrouve la déformation, votre mémoire s'instruit à son insu, la substance vitale utilise ainsi des circonstances analogiques, un milieu aquatique, une main-forceps qui identifie, pour imprimer une impression bizarre.

- Oui, oui, peut-être. Mais pourquoi une symptomatologie muette jusqu'à vingt ans?

- Pour répondre, il faut là encore s'appuyer sur des circonstances analogiques car tout tient de la loi des correspondances.

- Au moment de l'accouchement, les contractions poussaient bébé dans la filière pelvienne. Vous *avanciez* (force B du génie) jusqu'au moment où pour une raison que j'ignore, la progression ne se fait plus. Il y a *arrêt* (force A du génie) dans la filière. Il faut alors s'aider de forceps. D'où cette marque invisible en regard du sinus maxillaire.

- Après la naissance, vous grandissez normalement, vous avez quelques troubles ORL sans importances, vous *continuez* ainsi votre croissance jusqu'à l'âge de vingt ans, moment où il y a *arrêt* de la croissance qui rappelle alors l'*arrêt* princeps dans la filière pelvienne. D'où le retour de la mémoire sinusienne et les récurrences à date anniversaire à partir de vingt ans.

- C'est extraordinaire.

- Oui, c'est fabuleux, le langage du corps rassemble tous les semblables possibles pour indiquer clairement un *arrêt au cours d'une progression*. Même à travers les circonstances d'aggravation et d'amélioration : le froid saisit et fixe donc il aggrave "l'arrêt" ; la nuit

immobilise et fige donc elle aggrave "l'arrêt" ; l'écoulement est épais pour montrer une stagnation, etc.

Rhus toxicodendron donné en 9 CH sur une longue période a aboli la sinusite et ses récurrences anniversaires (plusieurs années de recul).